

TOUS NOS BOURGMESTRES ne sont pas égaux devant le Net



Certains sont de véritables geeks. D'autres se la jouent à l'ancienne

► Les élections approchent et, bientôt, tous les canaux de communication seront inondés par la campagne. Les nouvelles technologies font partie de l'attirail à disposition de nos bourgmestres. Mais tous ne sont pas égaux devant le Net. Certains maîtrisent l'outil sur le bout des doigts, d'autres l'utilisent avec parcimonie. Quelques-uns, enfin, résistent encore et toujours à ce qui semble pourtant devenu incontournable en ce début de XXI^e siècle. Au rayon des geeks adeptes des *tweets* et autres *snaps*, nous retrouvons notamment les bourgmestres de Hensies, de Braine, d'Écaussinnes ou encore de Dour.

Pour Maxime Daye, le Net est devenu indispensable. "Ça permet de communiquer rapidement et efficacement des informations pratiques, comme une panne de courant", explique le Brainois. "Ça maintient aussi un contact avec les citoyens. Récemment, une personne âgée qui a commencé à me suivre sur Instagram me disait qu'elle était contente, car elle pou-

vait voir ce qui se passait sur la commune. Le revers de la médaille, c'est qu'il faut aussi pouvoir répondre rapidement, sinon les gens s'impatientent. Et si le Net est indispensable, il n'est pas suffisant. Nous continuons ainsi à communiquer sur papier. Au final, ce sont des supports complémentaires qui permettent de toucher différents publics."

TOUS LES MAYEURS ne sont pas aussi connectés. À Boussu, Saint-Ghislain ou Colfontaine, certains se la jouent encore à l'ancienne et préfèrent serrer des paluches sur le marché plutôt que de créer des stories sur les réseaux sociaux. Jean-Claude Debiève est l'un d'eux. Mais les choses pourraient changer. "Je ne suis pas sur Internet, mais je suis convaincu qu'aujourd'hui, c'est nécessaire pour communi-

quer. Je songe d'ailleurs à recréer un compte sur Facebook d'ici quelques mois", indique le bourgmestre de Boussu, qui brigue un nouveau mandat. "J'avais déjà essayé il y a quelques années, mais j'avais arrêté car il fallait répondre à tout tout de suite. Ça peut néanmoins rester un bon moyen de communiquer sur certaines choses."

Enfin, il y a les bourgmestres qui se plient à la tendance malgré eux. "Les réseaux sociaux? C'est une saloperie et dès que j'arrête la politique, j'écrase mon smartphone", plaisante Pascal Hoyaux, bourgmestre de Manage. "Le problème, c'est que beaucoup de gens ne les utilisent pas correctement pour interpeller. Dommage, car ça peut être un outil efficace. Mais, au final, c'est une arme à double tranchant."

Cette arme est pourtant devenue incontournable. Elle est, aussi, récente et ne cesse d'évoluer. De quoi parfois donner du fil à retordre à nos bourgmestres qui ne peuvent plus s'en passer.

G.La

La gestion 2.0

Le Net, c'est un formidable outil de communication pour nos bourgmestres. Surtout en campagne électorale. Mais ça peut être aussi une



aide à la gestion quotidienne des communes. Certains l'ont déjà compris et ont franchi le pas du maïorat 2.0, à l'image d'un Xavier Dupont qui a fait d'Écaussinnes une Flucity. Une application permet ainsi aux habitants de la

Cité de l'Amour d'interagir avec les politiques, de leur soumettre des idées ou encore de rester informés sur la vie communale.

Dans la même veine, la bourgmestre Bénédicte Poll a lancé le site *MySeneffe.be*

qui se veut un outil interactif pour permettre aux habitants de la commune d'influer sur l'avenir de Seneffe. "Ce site est le vôtre, lance Bénédicte Poll à l'adresse des

Seneffois. *Utilisez-le et parlez-en autour de vous. Il met l'avenir de Seneffe entre vos mains.*"

Dans la Cité du Doudou, les Montois étaient également sollicités par Internet

pour donner leurs avis et leurs idées en vue d'imaginer Mons en 2025. Autant d'exemples épars qui, à terme, pourraient devenir la norme.

G.La

PAS DE PROFIL TYPE pour le maïeur connecté

▣ Il n'y a pas que de jeunes députés citoyens parmi nos bourgmestres du Net

► Un bourgmestre peut-il encore exister en dehors du monde numérique? À l'évidence, oui. Ils ne sont pas majoritaires, mais, dans notre région, quelques maïeurs travaillent sans être présents sur la Toile, à l'instar d'un Daniel Olivier ou d'un Karl De Vos, par exemple. Question de génération?

On remarquera que les plus jeunes sont en effet plus portés sur les nouvelles technologies. Ce ne sont pas Bénédicte Poll, Maxime Daye ou Xavier Dupont qui diront le contraire. Mais d'autres aspects entrent en ligne de compte.

Ainsi, dès que nos bourgmestres occupent des fonctions à des niveaux politiques supérieurs, ils tendent à com-

menter leur activité sur les réseaux. C'est le cas notamment de Benoît Friart. Le bourgmestre du Rœulx est député fédéral. Il rend compte de son action politique sur Facebook mais aussi sur son site Internet. Tout comme Éric Thiébaud. "En tant que parlementaire, c'est devenu indispensable", explique le bourgmestre de Hensies, lui aussi député à la Chambre. "Nous avons des comptes à rendre aux personnes qui nous ont élus. Les réseaux sociaux me permettent justement de montrer tout le travail que j'effectue comme parlementaire. Avant, on ne pouvait pas donner le même écho à ce travail."

Si les fonctions de nos bourgmestres influent sur leur vie numérique, la configura-

tion des communes qu'ils dirigent joue aussi son rôle. Un maïeur à la tête d'un patelin d'une dizaine de milliers d'habitants peut encore miser sur la proximité directe. Mais quand on dirige une ville comme Mons, on se doit d'être hyperconnecté, à l'image d'un Elio Di Rupo, présent sur tous les fronts numériques.

FINALEMENT, le bourgmestre du Net n'a pas de profil type. Certains font encore la sourde oreille aux réseaux sociaux. Mais le temps devrait finir par venir à bout de ces quelques résistants. Il ne faudra d'ailleurs peut-être pas attendre des lustres. Rappelons que nous votons en octobre...

G.La